

XYZ. La revue de la nouvelle



Nadia

Alina Reyes

Chambre à louer
Number 22, May–Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reyes, A. (1990). Nadia. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (22), 74–76.

Les sables avaient tout envahi. La ville d'eau où vingt ans auparavant j'avais connu les heures les plus troublantes de mon adolescence — et peut-être de ma vie — n'était plus qu'un désert aride et blanc, traversé par des vents capricieux, qui me fouettaient le front, et faisaient battre dans mes jambes les pans de mon manteau de cuir. Je relevai mon col, et, arqué contre la tempête, je marchai vers la mer. Elle était grise, d'un gris d'acier; sa lame à l'horizon scintillait, sous un ciel bas, livide. La houle harcelait la plage; et l'espace était plein de son vacarme énorme.

Je restai longtemps immobile, à contempler les masses d'eau brutales. Les années avaient déferlé, avaient gagné sur ma vie. À trente-cinq ans, malgré un mariage heureux, une réussite sociale et un avenir plein de promesses, une mélancolie aiguë menaçait chacun de mes gestes, et telle une fièvre récurrente, se réveillait aux instants où le bonheur m'était le plus proche. Ma jeunesse, ma douce et douloureuse jeunesse avait disparu, enfouie dans ces sables où elle avait emporté avec elle mon premier amour.

Je tournai le dos aux vagues. Le vent rabattit le col contre ma nuque, plaqua le manteau dans mon dos, me poussa violemment. Épaules rentrées, glacé soudain par la gifle, je me dirigeai entre les oyats tourmentés vers le seul abri possible: le clocher, dont les pans de mur continuaient seuls à émerger des dunes, témoins uniques du naufrage.

Ainsi la vieille église, après avoir traversé neuf siècles et cru peut-être à l'immortalité, avait-elle dû se résoudre aussi, à laisser entrer dans sa nef le sable, et combler la bouche par laquelle, chaque dimanche, elle avait pris et déversé tant de fidèles. La croix qui autrefois touchait le ciel se tenait toujours debout sur le toit presque plat, à quelques mètres du sol seulement: et l'on eût dit qu'elle marquait l'emplacement de quelque tombe gigantesque.

J'entrai dans la ruine romane par l'ouverture d'une fenêtre, à moitié ensevelie. Assis dans le sable, je me pelotonnai contre le large mur de pierre, derrière lequel le vacarme du vent et de la

mer me sembla un peu assourdi. Je regardai autour de moi, encore incrédule. N'étais-je pas en train de rêver? Toute une ville engloutie... Je pris une poignée de sable, le laissai glisser entre mes doigts. Alors, comme grain par grain la matière terrible et familière s'écoulait hors de ma paume, je sentis monter du sol, discrètes puis rapidement tenaces, les effluves suaves qui avaient bouleversé mes quinze ans. D'abord pétrifié, d'un bond je rejoignis la plage, et me mis à scruter l'horizon.

Mais aussi loin que portait le regard, ce n'était en tous sens que vagues d'eau et de sable, ponctuées d'écume, d'herbes jaunes et de pins nanifiés, tordus, torturés par les vents. Seule l'odeur du sel s'engouffrait dans ma poitrine.

Je retournai vers le clocher. J'avais à peine franchi la fenêtre qu'à nouveau le parfum m'assailait de sa présence forte, incontestable, *vivante*. Sans aucun doute, je percevais nettement dans cette senteur exhalée d'entre le sable et la pierre l'intrusion d'un être invisible, impalpable, et pourtant frémissant autour de moi, tout contre moi. Car ce n'était pas seulement ce mélange singulier de violette et de vanille dont Nadia gardait toujours au fond de son sac un flacon minuscule; c'était ce parfum mêlé à l'odeur tiède de sa peau, qui irrésistiblement me transportait vingt ans en arrière, et affolait mes sens comme ils l'avaient été alors.

Comment ce monde minéral avait-il pu conserver cette fragrance unique, qui maintenant m'imposait la torture et le délice? Vaincu par la présence obsédante, je tombai à plat ventre dans le sable, où plonger les feux de ma douleur et de mon désir. Nadia! Je revoyais avec une précision hallucinatoire le visage offert et angélique de ma jeune amie, en cet instant si souvent rêvé où j'avais approché mes lèvres de sa bouche. Alors j'avais senti monter de son cou, des contrées de peau que je devinais sous sa robe, le parfum étrange et entêtant... Labourant le sable de mes bras, enlacé au sol, je revis encore les formes nues de Nadia, ses seins pour la première fois dévoilés, tout son corps blanc et doux, infiniment odorant, ce corps de femme et d'enfant avec lequel j'allais apprendre à aimer, à rire et à pleurer dans le plaisir; ce corps dans l'abandon, ce corps convulsé, ce corps serré entre mes bras, ce corps de chair et d'esprit dont mon corps resterait imprégné, à jamais.

Et comme le parfum se répandait en moi par ondes langoureuses, j'aspirais à la fois, les yeux mi-clos, les effluves de la fleur, fines et douces comme un miel violat, bouquet de nacre mauve perlant aux aréoles et aux sinus laiteux de la gorge, et les émanations lourdes et fades de la vanille, baume pâle écoulé lentement de quelque gousse brune ouverte au ventre de Nadia. Pressé étroitement dans l'haleine de l'ombre, les membres étreints par les sangles de parfum, je haletais tout bas, embrassé malgré moi, caressé, transporté par l'amoureuse en peine, vers un point ultime où, dans un sanglot enfin libéré, je perdis conscience.

Le cuir de mon manteau crissait contre le sable froid. Engourdi, un peu de résine poissant entre mes doigts, les paupières sablonneuses, je sortis du clocher. Face à la mer, de petites immortelles luttèrent contre le vent de décembre. Je rejoignis la voiture. Je ne me retournai pas vers les ruines de l'église, derrière laquelle, vingt ans plus tôt, on avait enterré Nadia.

XYZ



La revue de la nouvelle

Je désire m'abonner à partir du numéro _____

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

1 an (4 numéros)

individu: 18 \$

institution: 20 \$

étranger: 25 \$

2 ans (8 numéros)

individu: 34 \$

institution: 40 \$

étranger: 48 \$

Faites votre chèque ou mandat postal à l'ordre de:
XYZ ÉDITEUR, C.P. 5247, Succ. C, Montréal (Québec), H2X 3M4